

## David Dumortier : une vie de poète et de travesti

Poète, spécialisé dans la poésie jeunesse depuis 1998, David Dumortier a son franc-parler. L'auteur de *Ces gens qui sont des arbres*, *Mehdi met du rouge à lèvres* ou *Les devinettes de la langue au chat* donne son point de vue et son ressenti sur l'évolution de travail du poète et de son rôle en 2024. Il revient aussi sur son ouvrage réservé à un public adulte *Travesti*, publié en 2012, dans lequel il met en scène son travestisme à travers son alter ego féminin Sophia.

**“Le rôle d’un poète, c’est de remettre à neuf le réel...”**

**L'Éponge :** Poète depuis la fin du siècle dernier, comment avez-vous vu évoluer la poésie au cours de ces deux dernières décennies ?

**David Dumortier :** Oh, bien ! Il y a de plus en plus de lecteurs de poésie surtout en poésie jeunesse. La poésie revient de plus en plus dans les écoles. Il y a une grosse demande. Il faut dire qu'il y a eu des formations qui ont été données notamment par Jean-Pierre Siméon. Je le remercie pour tout ce qu'il a entrepris pour notre art. Il a vraiment formé beaucoup de professeurs, de bibliothécaires et des gens du théâtre. Je lui rends hommage. Il y a davantage de salons de la poésie et les poètes sont invités sur les salons du livre. Alors bien sûr, la poésie ne se vend pas autant que le roman, mais on a un vrai public fidèle et qui se développe.

### Quel est le rôle d'un poète ?

Le rôle d'un poète, c'est de remettre à neuf le réel. On pense toujours que le poète est dans les étoiles. Pas du tout. Le poète, il est dans le réel. Et le réel, il le prend, il en fait autre chose pour qu'on le voit différemment. Mais c'est toujours le réel qu'on voit. C'est le poète qui fait le boulot. Dernièrement, une petite fille me disait : « La mer se transforme en cheval » alors je lui ai dit fais ton travail de poète. Si la mer se transforme en cheval, alors la mer galope, la mer trotte, la mer hennit. Fais la transformation. Ne dis



© Tous droits réservés — L'Éponge.

pas que le boulanger transforme la farine en pain. Transforme-la, devient boulanger.

### Est-il toujours le même en 2024 ?

C'est tout le temps le même depuis des milliers d'années. Le rôle d'un poète c'est de raconter le monde, de témoigner sur le monde, de l'observer, comme a pu le faire, Jacques Prévert en son temps et on essaie de le faire à notre tour. Son rôle, c'est de dire et c'est de faire. Le plus grand pléonasmе, c'est de faire un poème parce que poème veut dire faire en grec. Donc si vous dites faire un poème, vous faites un pléonasmе. Le rôle du poète, c'est de parler et d'agir ce n'est pas quelqu'un qui se plaint.

### La poésie ne permet-elle pas aussi au poète de se mettre à nu ?

Je pense que le poète ne se met pas à nu pas plus que le romancier. Pour moi, un bon poète, c'est quelqu'un qui ne met pas de sa propre personne et qui ne met pas de sa propre émotion comme un bon comédien. Il n'y a pas pire qu'un comédien qui met sa propre émotion, c'est ce que disait Diderot.

Le comédien va jouer son rôle peut-être 50 fois. Il ne pourra pas rejouer à chaque fois sa propre émotion, ce n'est pas possible. Le comédien doit jouer le faux, c'est ce qu'on lui demande. Pour le poète, c'est pareil. Il va créer du faux. Il va mettre en scène un renard qui parle en français avec un corbeau. Il va créer des images qui n'existent pas mais qui toujours montrent le réel. La réalité, c'est l'arbre qui est dans la nature par exemple. Il n'a pas besoin de nous pour le décrire. Si vous réalisez un dessin, c'est votre interprétation de la réalité par le faux. En revanche, c'est un vrai dessin.

**La poésie peut-elle intéresser le grand public ou est ce qu'elle ne touche qu'un public confidentiel voire élitiste ? Après tout, les ventes de la poésie représentent à peine 1 % du chiffre d'affaires des librairies. À votre avis, quelle peut être la cause de ce manque d'intérêt et comment y remédier ?**

Non, c'est bien fait pour les poètes si on ne s'intéresse pas à eux et à leurs écrits. Parce qu'il y a deux sortes de poètes. ❖❖❖

Il y a ceux qui écrivent pour une certaine élite et ils vendent 80 ou 120 exemplaires. Ces poètes ont délibérément décidé d'écrire d'une façon tellement obscure et illisible qu'évidemment, ils n'ont pas de public. Et puis les autres, ceux comme Jacques Prévert, René Char, Christian Bobin, Guillaume Apollinaire ou Alexandre Romanès et tant d'autres, ces poètes ont écrit pour le plus grand nombre. Donc, il faut choisir son camp. Soit vous écrivez pour les gens et là, votre écriture sera abordable, accessible, délicieuse et magnifique. Soit vous écrivez que pour vous et votre nombril. Il ne faut pas confondre poésie et cabinet de psychologie.

**Vous qui êtes spécialiste de la poésie jeunesse, y a-t-il une raison ? Est-ce que les enfants sont plus sensibles que les adultes ?**

La poésie jeunesse se vend mieux. Un poète doit vivre aussi, un poète doit manger et je suis là pour gagner ma vie. Les enfants sont très sensibles à la poésie parce que c'est de la musique pour eux. Je pense beaucoup aux maternels, ils adorent la musique des mots.

**Vous avez également publié en 2012 un ouvrage réservé à un public adulte *Travesti* aux éditions le dilettante. S'il faut bien reconnaître que l'écriture de cet ouvrage est poétique, il s'agit tout de même d'un récit. Pourquoi l'avoir écrit ?**

Un bon poète porte plusieurs masques et le travestisme est un masque parmi d'autres. Parmi tous les masques que je peux avoir, il fallait bien que je parle de ce masque-là. Et puis, je trouvais que c'était un joli thème le travestisme. Pourquoi ? Parce que, finalement, tout le monde porte un masque. Parce que pour aller travailler à la Défense, il faut avoir un masque. Autrement, si vous n'avez pas de masque, vous ne pouvez pas survivre à la Défense pendant vingt ans. Ce n'est pas possible. On est constamment obligé d'avoir un masque. Mais c'est un masque invisible. Ce qui est intéressant chez le travesti, c'est qu'il le remet réellement d'une manière physique. Toujours le réel qui revient ! C'était cela qui me plaisait. Et puis, j'avais aussi envie de parler de moi. Ça m'arrive de temps en temps.

**Et pourquoi pas sur la forme d'un recueil de poèmes ?**

*Travesti* est un long poème, on peut le considérer comme ça. Un peu comme *Le Quart* de Nikos Kavvadias quand il parle de sa vie de marin. Un long poème avec des

pauses dans le récit. Mais quand même, c'est un long poème. J'ai vraiment essayé de le voir comme ça.

**Pourquoi avoir choisi de partager cet intérêt ainsi que votre personnalité et alter ego féminine, Sophia, avec le grand public ?**

Parce que le grand public va voir les travestis beaucoup plus qu'on ne le pense. Dans un carnaval, les êtres les plus fascinants ce sont toujours les travestis. Il faut savoir qu'un cabaret comme chez Michou était plein trois mois à l'avance. Donc, il y a une fascination des travestis qui a toujours existé. Soit dans le carnaval, soit dans le cabaret, soit dans la prostitution. C'est une vieille histoire avec l'humanité.

**Vous aviez déjà abordé ce thème, en 2006 en publiant l'ouvrage pour la jeunesse *Medhi met du rouge à lèvres* aux éditions Cheyne. Outre le récit des aventures sexuelles de Sophia peut-on parler de lien entre ces deux ouvrages ?**

Oui, il existe un lien. Il y a des enfants travestis. C'est un fait. Ce n'est pas de ma faute. Ils sont très peu nombreux mais ils existent.

## “Un bon poète porte plusieurs masques...”

J'en ai rencontré. Ces enfants-là deviendront-ils des travestis plus tard ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que les enfants adorent se déguiser à la maison en grand-père, en Zorro, en cow-boy. C'est normal. Je pense que dans toutes les bonnes familles et dans toutes les écoles, il devrait y avoir des malles à déguisements pour que les enfants aient des moments, surtout pendant la récréation, par exemple, pour se déguiser. C'est important. Après, il y a des enfants qui se travestissent d'une façon beaucoup plus sérieuse. Il y a eu suffisamment de films à ce sujet. *Tomboy*, par exemple. Il y a eu beaucoup d'ouvrages là-dessus. Donc, le lien avec mon ouvrage adulte, il est évident. C'est que moi-même, j'ai été un enfant travesti. J'ai passé mon enfance à me travestir et à me déguiser. D'ailleurs, je le dis dans *Travesti. Mehdi met du rouge à lèvres*, je l'ai écrit à partir d'un enfant que j'ai rencontré dans une école et qui s'appelait Mehdi.

**Dans notre société actuelle, il est admis qu'une femme puisse s'habiller en homme, ne pas se maquiller sans être qualifiée de travestie ou de lesbienne ? Pourquoi n'est-ce pas la même chose pour les hommes ?**

Parce que le travestisme est du côté de l'homme qui s'habille en femme. Le travestisme, c'est une exagération de la femme, mais aucune femme ne s'habille comme un travesti. Il suffit de prendre le métro pour voir que les femmes ne s'habillent pas comme des travestis avec des cuissardes, des talons ou du rouge à lèvres extraordinaire. Le travestisme n'est possible que du côté de la créativité. Et c'est la femme qui est créative sur elle-même, beaucoup plus que l'homme. L'homme n'est pas tellement créatif. C'est assez triste pour un couturier d'habiller les hommes. Ce n'est pas très drôle, il n'y a pas grand-chose à faire. Alors que pour les femmes, on peut tout faire. Regardez le costume du marié et la robe de la mariée, ça n'a rien à voir. Que dire pour le maquillage ou la coiffure de la mariée ? L'homme passe un coup de tondeuse et au bout d'une demi-heure, il est coiffé. Donc, le travestisme, c'est toujours du côté de la femme et puis la transgression est là. Une femme qui s'habille en homme n'est pas un travesti. On ne l'a jamais dit. On ne l'a jamais entendu.

**Est-ce que votre travestisme a un impact sur votre créativité poétique ? Auriez-vous pu être poète sans être travesti et vice versa ?**

C'est-à-dire que le travestisme m'a apporté ma jouissance sexuelle. Et la jouissance sexuelle vous rend tellement heureux qu'évidemment, ça joue sur votre envie d'écrire et de raconter le monde. Et moi, je n'ai pas du tout envie d'écrire en étant triste. J'ai envie d'écrire en étant heureux et joyeux. C'est en ce sens que le travestisme a pu participer à mon bonheur d'écrire. ❖ ❖ ❖

## “Le travestisme, c'est une exagération de la femme.”

Vous n'êtes pas de ceux qui ont besoin de mélancolie, de tristesse ou d'être au fond de l'abîme pour écrire des poèmes ?

Non, je ne suis pas suicidaire, je ne suis pas déprimé, je ne prends pas de médocs et je ne prends pas de benzodiazépine. Je préfère marcher, faire l'amour et rencontrer des amis. Je ne suis pas du tout triste et je n'ai pas du tout besoin d'aller dans l'abîme de l'alcool, de la drogue et de la dépression et d'aller dans les salles d'attente des médecins. Je préfère les poètes joyeux.

**Le travestisme et la poésie, est-ce pour vous une manière d'enjoliver le monde dans lequel vous vivez ?**

Il n'y a pas besoin de l'enjoliver. Il est beau le monde. On n'a jamais été aussi heureux. Il faut savoir qu'aujourd'hui, quand on a mal aux dents, on va chez le dentiste et

**“Il est beau  
le monde. On n'a  
jamais été aussi  
heureux...”**

on ne sent plus rien du tout. Autrefois, on hurlait parce qu'on nous arrachait ça avec des pinces. Aujourd'hui, on fait une opération de la hanche en six heures. On voyage dans des avions super luxueux, dans des TGV magnifiques. On n'a jamais été aussi heureux. On n'a jamais eu aussi peu froid, même s'il y a des gens qui vivent dehors, bien sûr. Mais on a chaud, on est bien habillé, on n'a pas faim et le monde va beaucoup mieux qu'il y a 400 ans. Alors, il y a toujours des problèmes, mais d'une façon globale, l'humanité a vraiment fait un saut dans le confort.

**Pourtant, en ce moment, on a quand même des sujets anxiogènes dans les médias que ce soit sur l'écologie, sur la crise énergétique, sur l'inflation, sur les conflits. On a l'impression que tout va mal.**

Je parle du confort global de l'humanité. Le monde va quand même mieux d'une façon générale. Après, bien sûr, il y a des guerres. Il y a toujours eu des tremblements de terre et des volcans qui crachent du feu. Il y a toujours eu des choses dramatiques et il y en aura toujours.

Est-ce que c'est David qui écrit toujours ou parfois Sophia peut-elle intervenir ? Est-ce Sophia qui a écrit *Travesti* ? D'autant plus que le livre est rédigé au féminin.

Est-ce que c'est Sophia qui a écrit *Travesti* et est-ce que c'est David qui écrit la poésie, ou est-ce que Sophia intervient aussi ? C'est ni David, ni Sophia, c'est le joueur que je suis. Moi, j'adore jouer. Pourquoi ne pas écrire au féminin ? C'est drôle d'écrire au féminin. Mais il n'y a pas deux personnages en moi, ni trois. Il n'y a que moi. Et moi, je suis quelqu'un qui aime jouer

**Vous laissez entendre dans *Travesti* que nous jouons un rôle dans la société pour correspondre au conformisme qu'on nous impose.**

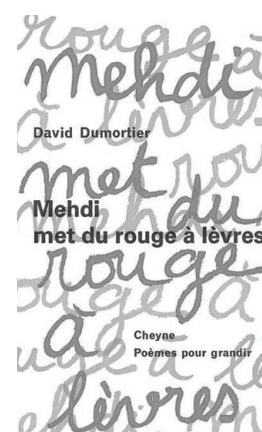
Le conformisme qu'on nous impose ou que l'on s'impose ? Qui oblige chacun à se conformer aux règles morales ou aux règles pénibles ? Personne ! On nous impose peut-être des normes mais on s'en impose aussi. Puis d'ailleurs, pourquoi pas ? Après tout, franchement, je le dis sincèrement, je n'ai rien contre la tradition, contre la religion ou contre la morale car elles sont nos alliées. Parce que si vous n'avez plus de morale, si vous n'avez plus de tradition, si vous n'avez plus de religion, vous ne pouvez plus jouer. J'ai vécu dans des sociétés très traditionnelles, par exemple en Syrie, j'y étais très heureux parce qu'il y a un vrai plaisir à être un marginal. La marginalité trouve sa place. Il y a un dialogue entre les marginaux et les majoritaires. Entre le phénomène nomade, qui est un phénomène minoritaire, et le phénomène de la majorité sédentaire. Autre exemple plus parlant : entre les homosexuels et les hétérosexuels. Ces derniers étant plus nombreux, il y a cette marginalité homosexuelle. Mais à partir du moment où il n'y a plus de normes et plus de majorités, tout le monde souffre.

**Diriez qu'écrire ou pratiquer toute autre forme d'art permet d'être soi-même et de se révéler sans artifices ?**

Il faut se révéler avec des artifices. C'est nécessaire. C'est par les artifices qu'on se révèle. On ne peut pas se révéler autrement. Nous sommes des humains. C'est par le faux qu'on se révèle. La réalité, c'est quoi ? La nature me plaît dans sa beauté mais sa violence, je préfère m'en protéger. Un requin dans un aquarium que c'est beau mais en face de soi, ce n'est plus drôle du tout. Donc, le vrai, oui, mais avec beaucoup de protection ❖

**Propos recueillis par  
A. Gauthier et J-MLégis**

## Ouvrages à découvrir...



*Mehdi met du rouge à lèvres*

Éditeur : Cheyne

Collection : *Poemes Pour Grandirs*

Format : 14 x 22 cm

Nombre de pages : 43

ISBN : 2841161102



*Travesti*

Éditeur : Le Dilettante

Collection : *Le Dilettante*

Format : 12 x 18 cm

Nombre de pages : 256

ISBN : 2842637003



*La brocante aux mille collections*

Éditeur : Rue Du Monde

Collection : *Une Petite Poignée De Poemes*

Format : 11 x 15 cm

Nombre de pages : 36

ISBN : 2355047537

Nouveauté